

SWR STUTTGART Créations symphoniques

D'une génération à l'autre

Le second concert de la trilogie symphonique venue d'Outre-Rhin confrontait, vendredi soir, les glorieux aînés français Dusapin et Manoury à leur cadet italien Filidei.

APRÈS LE SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart aura démontré l'extraordinaire efficacité qui met à égalité les deux formations phares de la SWR. Musica cultivant l'association des pages de référence à la création d'aujourd'hui, l'hommage final rendu à Dutilleux par une exécution flamboyante des *Métaboles* sous la direction aussi précise qu'engagée de Peter Rundel était précédé d'œuvres récentes ou nouvelles à (re)découvrir.

À l'enseigne des visites rétrospectives on a ainsi réentendu *Go* et *Uncut*, respectivement pièce liminaire et conclusion du cycle des sept *Solos pour orchestre* écrits par Pascal Dusapin de 1991 à 2008. Régie par l'exploitation toujours féconde d'une admirable économie des moyens, chaque étape de la série dérive de deux « échelles » de quelques notes. De *Go*, où l'hu-



Philippe Manoury avec Peter Rundel et Irvine Arditti.

PHOTO DNA MICHEL FRISON

meur batailleuse dit l'énergie nécessaire à un épique parcours que les fanfares de cuivre encouragent de leurs impérieuses exhortations, à *Uncut*, crépuscule rougeoyant et grandiose où s'accomplit la dévoration des motifs de base dans une enivrante orgie harmonique, le rapprochement de l'alpha et de l'oméga suggérait la permanence et la richesse d'un univers.

Au chapitre des créations, *Melencolia-Figuren* de Philippe Manoury en première française est, dit son auteur, un « faux concerto grosso » pour quatuor à cordes et orchestre, qui emprunte au récent quatuor *Melencolia* certains éléments, cheminant ici des quatre solistes à l'orchestre, et inversement. Ce qui était à l'origine un équivalent musical de la gravure de Dürer y est devenu un homma-

ge à Emmanuel Nunes, qu'honore un lamento initial à sa mémoire. En sept sections contrastées, entre chuchotements mystérieux et agitato fiévreux, scansion lancinante et élans véhéments, le sombre lyrisme du discours atonal reste d'une intensité sans relâche. Cette œuvre forte et grave sans austérité, admirablement défendue par le Quatuor Arditti et les musiciens de Stuttgart en symbiose, est évidemment de celles qui ne jouent pas la séduction immédiate.

Musica 2013 attire plus spécialement l'attention sur Francesco Filidei, 40 ans tout juste et point de mire actuel des foyers de création. Donné dans une version retouchée, *Ogni geste d'Amore (Tout geste d'amour)* retrace le parcours qui, selon le compositeur, l'a mené à une recherche de la musique dans le "bruitisme" brut, à une émergence mélodique pareille à un état de grâce.

Même si on ne prend pas trop au sérieux cette genèse, cet étonnant concerto, où le violoncelliste Francesco Dillon traduit l'assomption émerveillée du son, montre un art renouvelé de pétrir la pâte sonore et de la faire gonfler. De quoi mettre en appétit. ■

CHRISTIAN FRUCHART